

gion la vie commerciale et industrielle car le sol y est d'une fécondité merveilleuse.

Au point de vue pittoresque, la contrée est accidentée, et les collines des Laurentides ménagent à chaque pas des points de vue splendides.

* * C'est de ce côté que j'ai vu pour la première fois—je n'ai pas beaucoup voyagé, comme vous le voyez—des cabanes en bois rond, d'où sortaient pour voir passer notre train, des nuées d'enfants.

J'en ai surtout remarqué une, toute neuve, qui sortait du milieu des souches d'arbres, qui ont dû être abattus depuis peu. Devant, se tenaient bien rangés, comme des soldats à la revue, le père, la mère avec un mioche sur les bras, puis une douzaine, peut-être une quinzaine d'enfants, les plus grands d'abord, puis les moyens et enfin les petits, dont les tailles formaient escalier.

Toute cette petite population semblait bien nourrie, bien portante, et vraiment, ce pays m'a semblé d'une fécondité étonnante à tous les points de vue.

Dans dix ans, il y aura peut-être là un village.

En voyant les travaux de ces braves gens qui n'hésitent pas à se lancer dans la forêt, je pensais aux cultivateurs français et belges que l'on fait venir ici en leur promettant mer et monde, et je comprenais les déceptions qui viennent désespérer ces pauvres diables.

Si je m'occupais d'émigration, je voudrais dire toute la vérité aux personnes qui désireraient venir au Canada.

Je ne leur cacherais pas la vérité, je leur ferais bien comprendre les difficultés du commencement, les rigueurs de l'hiver, l'isolement dans lequel ils se trouveront, les durs travaux de défrichements ; je leur ferais voir surtout, en leur montrant des photographies de la forêt, de la cabane en bois ronds, etc., etc.

Je leur ferais bien observer qu'ils seront livrés à eux-mêmes, sans communications, souvent sans amusements, sans bière ni vin, et que le cabaret y est inconnu.

À côté de ces inconvénients toutefois, je leur montrerais aussi le beau côté de la question, la terre à bon marché, les magnifiques récoltes, la liberté, l'aisance future, mais en leur disant que tout cela doit être obtenu au prix du travail, à force de sueurs et de courage.

Et puis ce charme de la vie au grand air, en pleins bois, cette solitude relative qui a tant d'attraits qu'on ne peut vivre ailleurs quand on y a goûté.

On aurait peut-être moins d'émigrants, mais ils seraient de meilleure qualité. Ne partiraient que les vaillants.

* * Un journaliste est toujours exposé à une foule de mésaventures, et si mal que soit écrit son article, il arrive souvent que, par suite de circonstances étrangères, sa prose paraisse plus maltraitée encore qu'il ne l'a faite lui-même.

C'est une épreuve mal corrigée, une erreur de casse, une lettre cassée, n'importe quoi.

J'ai été victime d'un de ses malheurs dans ma dernière causerie ; une lettre cassée n'a pas paru dans l'impression et ma phrase, qui était honnête et pure comme une petite communicante, est devenue dévergonnée, cacophonie et déplorable.

Une abonnée (c'est ainsi que la lettre est signée), nous informe de l'accident en termes très spirituels, mais un peu risqués pour une abonnée, mais la fin renferme un conseil que les imprimeurs du MONDE ILLUSTRÉ feront bien de méditer.

..... Un peu plus d'attention de la part des ouvriers pour l'avenir empêcherait nos jeunes lectrices de chercher dans leur dictionnaire, et les plus âgées de rougir, en tournant vite à la page suivante pour cacher leur émotion.—UNE ABONNÉE.

Quand à certaines réflexions faites au sujet de l'oubli, je ne puis les citer.

Oh ! mademoiselle ! si vous n'étiez pas un monsieur, je rougirais du milieu de votre lettre.

Leon Lédure



BOUQUET DE VIOLETTES

L'ÉPÉE ET LA CHARRUE

Nos aïeux, sur ce sol, avec leur fière épée
Ont écrit ce grand mot : civilisation !
Nous, avec la charrue, achevons l'épopée
Par ce terme enchanteur : colonisation.

LA PRESSE

La presse, c'est le phare illuminant le monde,
Le phare qui répand sa lumière féconde
Dans les nombreux esprits où l'erreur existait.
Mais la mauvaise presse attaque la morale,
Sape l'autorité, provoque le scandale,
Et renverserait tout, si Dieu ne l'arrêtait !

RICHESSE ET PAUVRETÉ

De la richesse naît quelquefois l'avarice,
Et le cœur de l'avare est toujours malheureux ;
Mais de la pauvreté ne vient jamais ce vice,
Voilà pourquoi le pauvre est si souvent joyeux.

L'AMITIÉ

Je connais une chose à nulle autre pareille
Qui germe dans le cœur et qui souffle à l'oreille
L'amour et la pitié ;
Plus douce que le miel, plus belle que la rose,
Plus pure que l'enfant qui dans son lit repose :
C'est la franche amitié.

L'ORPHELINE ET SA MÈRE

Une orpheline, un jour, demandait à sa mère
Pourquoi, soir et matin, elle priait Jésus.
C'est que, répondit-elle, en lui je vois un père
Qui remplace celui que tu n'embrasses plus !

LA ST-JEAN-BAPTISTE

O peuple canadien, rejeton de la France,
Toi dont le noble esprit égale la vaillance,
Célèbre avec éclat ce jour ;
Portant de Carillon l'immortelle bannière,
Va sur tes champs fameux vénérer la poussière
Des héros morts pour ton amour !

LE DOIGT DE DIEU

Par un froid de décembre, une tremblante mère
Chez un riche orgueilleux alla tendre la main ;
Le riche en blasphémant repoussa sa prière,
Mais l'ange de la mort le foudroya soudain....

M. L. H. FRÉCHETTE

Il est de notre peuple et l'orgueil et la gloire,
Ce barde dont le nom, au livre de l'histoire,
Aura sa place à part ;

Il nous quitte un instant, le cœur plein d'amertume,
Pour aller retremper son génie et sa plume
À la source de l'art.

LA RECONNAISSANCE

Tout bienfaiteur a droit à la reconnaissance ;
L'Être suprême à qui nous devons l'existence,
À les prémices de ce droit.
C'est un devoir auquel chaque bienfait nous lie,
Et l'ingrat est un monstre indigne de la vie,
Un être à l'esprit trop étroit !

MA POLITIQUE A MOI

Ma politique à moi, voulez-vous la connaître ?
—Non, dites-vous ?—alors, ce sera plus tôt fait !
D'ailleurs je vous dirais qu'elle est encore à naître...
Quoi ! cela vous étonne ? et pourtant c'est un fait.

LA CESSION DU CANADA

(Fragment)

Et l'Angleterre alors, pour prix de sa victoire,
Au pauvre peuple demanda,
Non seulement Québec, mais tout le territoire
Qu'on appelle le Canada.
Le peuple canadien, délaissé par la France,
Ou plutôt par son lâche roi,
Céda ce beau trésor, ayant eu l'assurance
De garder sa langue et sa foi.

QUÉBEC ET MONTRÉAL

Québec et Montréal forment un vrai contraste ;
La première redoute et l'éclat et le faste ;
La seconde se plaît au sein de la grandeur.
L'une vante son port qui reste longtemps vide,
L'autre ses grands hôtels et son progrès rapide ;
Mais Québec se réveille, et Montréal a peur !

AH ! LES ENFANTS.....

Bébé fait le malin depuis une heure entière.
Et la faible maman ne peut le maîtriser
Soudain, le père arrive et se met en colère,
Mais Bébé l'adoucit avec un seul baiser....

LES PARVENUS

Il est des parvenus qui croient, dans leur folie,
Que la toilette et l'or éclipsent le génie,
Et que tous leurs désirs doivent être exaucés.
Erreur ! car ici-bas le génie est le maître ;
Et quand ces pauvres sots s'efforcent de paraître,
Ils sont pris en pitié par les hommes sensés !

TEL PÈRE, TEL FILS

Autrefois j'ai connu, tout près de cette ville,
L'n gamin de neuf ans qui blasphémait déjà.
"Enfant, lui dis-je, un jour, cette habitude est vile ;"
"Monsieur, répondit-il : Je fais comme papa...."

LE MOT PATRIE

Le mot patrie est doux à l'oreille de l'homme ;
L'enfant, sans le comprendre, avec amour le nomme ;
L'adulte en l'entendant sent palpiter son cœur.
A ce mot nous volons sur le champ de bataille,
Et pour lui nous bravons le fer de la mitraille,
Ce mot, c'est le pays, nos foyers, notre honneur !

J. B. Crevette

PARRAIN ET FILLEULS

L'ACTE du baptême du fameux d'Iberville
est au registre de la paroisse de Montréal.
On y lit :

Le 20 juillet 1661 a été baptisé Pierre, né le 16 du
mois, fils de Charles Lemoyne et de Catherine
Primot, sa femme. Le parrain a été Jean Crevier, procureur
de noble homme Jean Boucher, demeurant au Cap proche des
Trois-Rivières. La marraine, Jeanne Lemoyne, femme de Jacques
Le Bert, marchand.

À cette époque, Charles Lemoyne possédait
une vaste terre à Longueuil mais ne l'habitait pas.
J'en conclus que d'Iberville est né à Montréal.

Jean Crevier, natif des Trois-Rivières, était
alors âgé de dix-neuf ans. Son père demeurait
au Cap de la Madeleine. Sa sœur Jeanne avait
épousé Pierre Boucher. Plus tard Jean Crevier
se maria avec Marguerite Hertel, sœur du cé-
lèbre François Hertel. Pierre Boucher donna ou
vendit à Jean Crevier la seigneurie de Saint-
François-du-Lac.

Pierre Boucher avait servi comme interprète,
en compagnie de Charles Lemoyne, vers 1646.

L'un et l'autre s'étaient aussi distingués dans
la milice de la colonie, à plusieurs reprises.

L'été de 1661, au moment où d'Iberville allait
naître, Pierre Boucher recevait des lettres de no-
blesse, en reconnaissance de ses services mili-
taires. C'était le premier Canadien anobli.
Charles Lemoyne le fut en 1668.

Le registre de la paroisse de Montréal n'est pas
exact en disant "Jean Boucher." Il faut lire
"Pierre."

D'Iberville et La Vérendrye sont les deux plus
grands hommes que le Canada ait produit sous le
régime français. Je remarque que tous deux
avaient eu pour parrain, à vingt-quatre ans d'in-
tervalle, le même Pierre Boucher—qui n'était pas
manchot, lui non plus.

Benjamin Sulte

NOS GRAVURES

LA VIERGE BLANCHE

Un des chefs-d'œuvre de cet admirable peintre,
Raphaël, dont on peut dire, comme le vénérable
M. Aubin, de Napoléon Ier, que le nom "verra
la fin de l'avenir."

C'est encore une fois, la Vierge Sainte, l'Enfant
Jésus et St-Jean-Baptiste, le thème favori du
peintre divin.

Les lignes en sont admirables.

LE PRÉSIDENT CLEVELAND À CHICAGO

Le président de la République des États-Unis
termine en ce moment un voyage dans l'Amé-
rique du Nord.

Partout il a été accueilli avec le plus grand en-
thousiasme.

À Chicago, surtout, la réception qu'on lui a
faite a été splendide, et un des épisodes les plus
émouvants de la grande fête qui fut donnée en
son honneur, fut la présentation faite par un vé-
térain de la guerre de sécession, d'un vieux dra-
peau criblé de balles, souvenir de cette mémorable
campagne.